

CELINE CHELS

LE CYCLE DES POLYMORPHES

TOME 2

LA MOITIE D'AME

CHAPITRE 2 : CHANGEMENT DE PLANS

Texte © 2015, Céline CHELS

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, du contenu, par quelque procédé que ce soit (électronique, photocopie, bande magnétique ou autre) est interdite sans autorisation par écrit de Céline CHELS

II

CHANGEMENT DE PLANS

Ils progressaient lentement dans le paysage désertique de l'Antarctique. Pattropo avait proposé de mettre à leur disposition les ressources du Ténébrium pour se rendre à leur destination, mais Mihirau avait poliment refusé.

– Le refuge des Anciens est un endroit dont l'emplacement est gardé jalousement par notre peuple, avait-il expliqué à Alexandre. Nous avons été très marqués par la grande purge. Les humains ne doivent jamais apprendre où il se situe. Même les métamorphes n'ont pas le droit de fréquenter cet endroit.

– C'est pour ça que Drexis et Amélia ne peuvent pas nous accompagner jusqu'au bout...

– Exactement. J'aurais préféré que Drexis reste à Antartica. Son entêtement m'inquiète. Je crains qu'il ne se montre plus téméraire que ce qu'il veut bien laisser voir.

Alexandre ne répondit pas mais jeta un regard troublé à son ami. Drexis était capable de tout quand il s'agissait de prendre des risques, surtout s'il s'agissait d'aider ses proches. Mais de là à s'exposer à la vengeance des polymorphes... Il se rappelait trop bien cet air de soumission que le loup-garou avait arboré face à Miysis, alors que celui-ci lui labourait les côtes de ses griffes. Il espérait que son ami serait assez sage pour les laisser continuer leur périple seuls.

Ils cheminèrent en silence pendant un long moment. Alexandre se répétait sans cesse le parcours qu'ils devaient effectuer pour ne pas en oublier les étapes. Ils devaient rejoindre

une base scientifique américaine sur l'Antarctique, nommée Mc Murdo. De là, ils prendraient un avion qui les emmènerait directement en Tasmanie. Ils y rencontreraient les membres d'une des communautés polymorphes disséminées à travers le monde. Ils prépareraient leur entretien avec les Anciens et poursuivraient leur voyage jusqu'au sanctuaire, qui se trouvait quelque part en Australie. Alexandre avait attentivement écouté Mihirau quand il lui avait énoncé les différentes destinations qui jalonnaient leur voyage. Il s'était étonné de passer par la base Mc Murdo, qui, même en hiver, était habitée. Depuis leur départ d'Antartica, ils avaient perdu un temps considérable à adopter des trajectoires courbes et détournées visant à éviter les stations polaires et leurs habitants.

– D'ordinaire, nous nous organisons mieux que cela dans nos déplacements, admit Mihirau lorsque le jeune homme lui fit part de ses réflexions. Mais nous avons été pris par le temps. Il était essentiel que tu quittes Antartica au plus vite. Nous devons néanmoins minimiser les contacts avec les humains, au cas où les renégats nous chercheraient.

– Pourquoi passer par Mc Murdo dans ce cas ? Nous allons sûrement nous faire remarquer. N'y a-t-il pas de moyen plus sûr de se rendre en Tasmanie ?

– Oh, il y a bien un autre chemin, mais il est plus long et pas forcément plus agréable pour nous autres polymorphes...

Alexandre fit quelques pas en silence, retournant la phrase de Mihirau dans sa tête.

– Nous passerions par un village métamorphe ? demanda-t-il, brûlant de curiosité.

Mhirau lui jeta un regard en coin et sourit d'un air crispé.

– Tu as vite compris. Si nous ne pouvions prendre l'avion à Mc Murdo, nous pousserions jusqu'à l'extrémité de la banquise et rejoindrions l'île de Macquarie, où vit une communauté mé-

tamorphe. De là, nous pourrions prendre un bateau pour la Tasmanie.

– Et j’imagine que les métamorphes qui vivent sur l’île de Macquarie ne nous portent pas dans leur cœur ?

– C’est moi qu’ils ne veulent pas voir. Et ils ont des raisons... personnelles de m’en vouloir. J’aimerais autant éviter de passer par là. Arrivés à Mc Murdo, nous nous ferons passer pour des voyageurs excentriques qui veulent quitter le continent Antarctique.

Alexandre n’insista pas, ne voulant pas forcer les confidences de son ami. Il reporta son attention sur le décor qui les entourait et se concentra sur la route.

Autour d’eux, la banquise s’étendait à perte de vue. Ils alternaient les zones de neige, où ils s’enfonçaient jusqu’au ventre, et les zones de glace, où ils maintenaient avec peine un équilibre précaire. Ils étaient en plein mois de juillet et l’hiver austral régnait en maître. Cela faisait des semaines qu’ils voyageaient dans le noir complet, la nuit polaire durant plus de six mois dans cette région du globe. Heureusement pour Alexandre et ses compagnons, ils voyaient très bien la nuit, et la température ne les gênait pas. Ils avaient dans leurs bagages des combinaisons matelassées pour donner le change une fois arrivés à la base américaine, mais pour l’heure, ils se déplaçaient en vêtements plus légers, afin de ne pas être limités dans leurs mouvements.

Un point cependant perturbait Alexandre : tant qu’ils avaient circulé à l’intérieur des terres, le climat, quoique froid, avait été plutôt clément, mais maintenant qu’ils se rapprochaient des côtes, il était sans cesse harcelé par des vents violents, ce qui déclenchait le processus de transformation de manière intempestive. Le jeune homme devait rester concentré pour conserver une apparence humaine. Dès qu’il relâchait son attention, sa peau se couvrait de plaques cuivrées, ses yeux changeaient

d'aspect, des cornes lui poussaient sur le front, des griffes transperçaient douloureusement ses doigts. Il aurait bien voulu profiter de cette occasion pour parfaire sa technique de métamorphose, mais Mihirau avait refusé, arguant qu'ils approchaient maintenant des stations polaires et que le jeune homme serait facilement détectable en tant que dragon.

– Tu es totalement incontrôlable sous ta forme animale. Tu refuserais de te cacher et tu serais capable d'attaquer des humains s'ils se montraient hostiles ou effrayés. Tu ne voudrais pas avoir des morts sur la conscience ?

Alexandre avait reconnu le bien-fondé des arguments de Mihirau, et la discussion s'était arrêtée là.

Mais autant il lui était difficile de déclencher le processus de transformation en temps normal, autant il lui était encore plus ardu de lutter contre les perturbations physiques engendrées par l'action du vent sur sa physiologie. Il pria intérieurement pour parvenir rapidement à se contrôler, ou au moins pour quitter cette zone balayée en permanence par le vent.

Quelques jours de trajet supplémentaires les amenèrent enfin à proximité de la base Mc Murdo. Ils s'avancèrent jusqu'à un promontoire de glace d'où ils avaient une vue de la station dans son ensemble.

La base était plus grande que ce à quoi s'était attendu Alexandre. Elle avait la taille d'une petite ville minière. De l'endroit où ils étaient, ils distinguaient surtout d'immenses hangars servant à entreposer des denrées et du matériel scientifique pour alimenter les autres stations du continent. Certains bâtiments, construits tout en longueur, faisaient penser à des habitations pour le personnel qui vivait là durant l'année. On pouvait voir aussi des édifices plus familiers, comme une banque, des pubs, un hôpital, et même une église.

Le groupe s'abîma quelques temps dans la contemplation de ce tableau. La station semblait dormir. Seuls les panaches de

fumée provenant de quelques cheminées rappelaient qu'elle était habitée.

Mihirau se tourna enfin vers le reste du groupe et leur dit que le moment était venu de mettre les tenues matelassées.

– À partir de ce point, nous courrons le risque de croiser des humains. Nous devons nous efforcer de nous fondre dans la masse.

Ils s'habillèrent, puis se remirent en route. Alexandre se sentit soulagé, car la combinaison l'isolait du vent et lui permettait de se détendre un peu.

Après une heure de marche, Mihirau s'arrêta brusquement. Il ferma les yeux et huma l'air. Simultanément, Alexandre ressentit la présence d'un métamorphe qu'il ne connaissait pas. Le contact était faible, mais bien présent. Drexis et Amélia, qui n'avaient rien remarqué, continuèrent leur route, bavardant gaiement sur le repas chaud qu'ils allaient faire en arrivant.

Mihirau et Alexandre échangèrent un regard, et le jeune homme comprit que la présence de ce métamorphe annonçait des ennuis. Les deux loups-garous se rendirent compte que leurs compagnons s'étaient arrêtés et revinrent sur leurs pas.

– Que se passe-t-il ? demanda Amélia.

– Je ne suis pas sûr, mais il me semble que nous sommes suivis, répondit Mihirau en regardant autour de lui, s'attendant à voir apparaître le métamorphe détecté.

– Amis ou ennemi ? s'enquit tranquillement Drexis.

– Je ne peux le dire. Il faudrait faire une reconnaissance. Restez avec Alexandre, je vais aller vérifier.

Drexis et Amélia se rapprochèrent du jeune homme pendant que Mihirau se dévêtait et prenait l'apparence d'un pétrel, petit oiseau blanc qu'on pouvait rencontrer en Antarctique et qui, de ce fait, n'attirerait l'attention de personne. Drexis donna un coup de coude dans les côtes d'Alexandre.

– Tes yeux, marmonna-t-il, désignant les pupilles verticales du jeune homme.

Alexandre réalisa qu’il avait commencé à se transformer et se concentra pour reprendre son apparence normale. Il était inquiet pour Mihirau et aurait voulu l’accompagner sous sa forme de dragon. Ils se seraient fait remarquer à coup sûr, mais au moins, ils auraient été en sécurité.

Mihirau s’envola et fut bientôt hors de vue. Drexis, voyant son ami se ronger les sangs, tenta de le divertir en lui décrivant l’île de Macquarie, sur laquelle il avait vécu quelques centaines d’années auparavant.

– Arrête de t’inquiéter, Mihirau ne risque rien, finit-il par lâcher, remarquant que son ami n’écoutait rien de ce qu’il disait.

– Et si le métamorphe n’est pas seul ? Et si c’est un renégat ? Et si Mihirau ne nous retrouve pas ?

Drexis haussa les épaules avec désinvolture.

– Mihirau nous retrouvera. Il nous sentira et il lui suffira de suivre notre trace. Quant au métamorphe, tu dois bien savoir s’il est accompagné ? Toi aussi tu l’as senti, non ?

– Oui, mais il pourrait s’agir quand même d’un renégat. Mihirau serait alors seul contre lui, et il pourrait lui arriver quelque chose.

– Mihirau est un vieux briscard. Il ne se fera pas remarquer, surtout s’il s’agit d’un renégat. Et au pire, si tu perçois un signal de détresse, nous irons tous les rejoindre. J’en ai marre de passer mon temps à marcher. Un peu d’action ne me ferait pas de mal.

Ils attendirent ainsi plus d’une heure. Alexandre faisait les cents pas, tandis qu’Amélia le surveillait et que Drexis faisait des tas de neige dans lesquels il se jetait ensuite.

Enfin, Mihirau reparut. Il se posa à côté d’Amélia, reprit forme humaine et s’habilla rapidement.

– Il n’y a pas de temps à perdre, dit-il nerveusement en regardant Alexandre à la dérobée. C’est un renégat et il n’est pas seul. Il n’est pas bien malin et j’ai pu lire ses pensées sans qu’il s’en aperçoive. Il est en reconnaissance. Il y a tout un groupe de renégats à Mc Murdo. Celui-là est chargé de patrouiller aux alentours et de leur signaler toute personne passant à proximité. Il faut nous éloigner.

– Tu as une idée de ce qu’ils font par ici ? demanda Amélia.

– Ils nous cherchent, répondit Alexandre, ayant décrypté l’attitude du vieil homme. J’imagine que nous ne prendrons pas l’avion finalement ?

– Non, autant éviter toute confrontation. Nous ne sommes pas assez nombreux et tu es trop instable. Nous allons faire demi-tour et continuer dans cette direction. Arrivés à la mer, nous quitterons l’Antarctique pour rejoindre l’île Macquarie.

Ils marchèrent longtemps en silence. Mihirau était à l’écoute d’éventuels mouvements métamorphes, Alexandre luttait pour conserver son apparence humaine, et les deux loups-garous étaient en pleine discussion mentale.

Amélia finit par hausser les épaules. Elle quitta son frère et régla son pas sur celui d’Alexandre. Drexis continua d’avancer devant les autres, morose. Le jeune homme fut intrigué de trouver son ami aussi sombre, lui qui était d’ordinaire l’incarnation de la bonne humeur.

– Que lui arrive-t-il ?

– Oh, ne fait pas attention à lui, répliqua Amélia d’un ton cinglant, manifestement destiné à son frère, qu’elle fixait d’un air peu amène, il est grognon parce qu’on ne va pas chercher le renégat solitaire. Il voudrait le cuisiner sur les intentions de ses copains.

– Leurs intentions, on les connaît. Depuis le début de toute cette histoire, il est évident qu’ils en ont après moi. Du moment

où ils ont compris que je n'étais pas humain, ils m'ont suivi où que j'aille.

La louve ne répondit pas tout de suite. Elle semblait réfléchir à la situation.

– Ce que je ne comprends pas, c'est comment ils s'y sont pris pour te retrouver à Antartica. Et que font-ils à Mc Murdo ? On dirait qu'ils ont une longueur d'avance sur nous...

– Je pense que la seule raison qui expliquerait leur trop bonne connaissance de nos allées et venues est aussi simple qu'inquiétante : il y a une taupe à Antartica. Humaine ou métamorphe, je ne saurais le dire, mais ce qui est sûr, c'est que quelqu'un là-bas renseigne les renégats sur nos faits et gestes.

– Drakéna le pense aussi. Quand nous sommes partis, elle parlait de se lancer dans une enquête discrète. J'espère que ses investigations la conduiront sur la piste d'un humain. Ce serait trop horrible de constater que l'un de nos camarades métamorphe travaille à notre perte.

– Pourtant, les renégats m'ont appelé l'immature quand ils sont arrivés à Antartica. Les humains n'ont jamais su que j'en étais un.

Amélia lui adressa une moue ennuyée.

– Je crains que tu n'aies malheureusement raison sur ce point. Néanmoins, je préfère croire qu'il y a une explication à tout cela. Il m'est pénible de croire que l'un des nôtres nous ait tous trahis.

Ils firent encore quelques pas en silence. Alexandre aurait voulu relancer la conversation, mais il ne savait pas trop quoi dire.

– En tout cas, que ce soit dû à l'effet du froid ou de l'éloignement de certaines personnes, tu me parais drôlement perspicace aujourd'hui.

Alexandre rougit violemment à cette allusion à peine voilée à ses mois d'aveuglement concernant la double nature de... Elle.

– C’est vrai que je me suis comporté comme le plus parfait des idiots.

– Ah, l’amour rend aveugle à ce que l’on dit... Et je te préfère comme ça. Tu me rassures un peu sur tes facultés mentales. Cela m’aurait ennuyée de fréquenter un polymorphe complètement débile...

Alexandre rougit encore plus, honteux de s’être montré si bête, et plus encore que d’autres que lui s’en soient aperçus. Amélia éclata de rire et l’assura qu’elle ne faisait que plaisanter. Leur discussion attira l’attention de Drexis, qui ralentit l’allure et se rangea à leur côté.

– De quoi parlez-vous ?

– De l’influence de l’environnement sur les capacités intellectuelles de Danse avec les loups, répondit Amélia, riant encore.

Ils perdirent encore deux semaines à se déplacer sur la banquise. Leur progression, déjà difficile, était ralentie par Alexandre, qui, sitôt qu’il se concentrait sur la route, changeait d’aspect. Drexis passait beaucoup de temps à bougonner. Il détestait l’idée d’éviter les métamorphes et n’hésitait pas à le faire savoir à ses compagnons de voyage. Néanmoins, sa bonne humeur naturelle reprit peu à peu le dessus à mesure qu’ils s’approchaient de la mer. La perspective de voir ses semblables sur l’île de Macquarie le rendait joyeux, au contraire de Mihirau, qui s’assombrissait avec le temps.

Un soir, alors que le groupe se nourrissait de viande séchée emportée pour le voyage, Amélia se rapprocha du vieil homme.

– Tu devrais peut-être lui dire, lança-t-elle en désignant Alexandre d’un signe de tête.

– Me dire quoi ? s’inquiéta le jeune homme.

Mihirau dévisagea longuement la louve, puis se décida à répondre.

– Elle a raison. Nous serons bientôt sur l’île de Macquarie. Il est temps que tu saches.

– Que je sache quoi ?

– La raison pour laquelle ma présence n’est pas souhaitée sur cette île.

Mihirau observa longuement le ciel. La nuit était claire, et on pouvait voir une myriade d’étoiles.

– Il y a bien longtemps que je n’avais pas vu pareille merveille, murmura-t-il.

Alexandre regarda dans la même direction que le vieil homme et eut le souffle coupé. Devant lui, des voiles d’un vert lumineux dansaient dans le ciel, éclairant la nuit d’une lumière irréaliste.

– Une aurore australe, énonça-t-il, émerveillé.

Amélia et Drexis regardèrent à leur tour, et le groupe admira quelques temps les volutes de lumière s’étirer paresseusement dans l’espace. Enfin, le phénomène prit fin, et Mihirau soupira tristement.

– Tu sais, le dernier immature que j’ai formé adorait les aurores polaires, lui aussi. Nous les traquions ensemble autrefois. Parfois, il me semble que c’était hier. La douleur est encore si vive...

– Que s’est-il passé ? demanda Alexandre.

– Il est mort, par ma faute.

Alexandre attendit la suite, mais elle ne vint pas. Il leva les yeux et observa attentivement Mihirau. Son compagnon avait l’air d’un vieil homme triste et las. Les rides qui striaient son visage de leurs sillons profonds semblaient se creuser encore en réaction à l’humeur morose du polymorphe. Le jeune homme repensa aux nombreuses occasions où il s’était demandé pourquoi son ami avait l’air aussi marqué par le temps.

– Mihirau, pardonne mon manque de tact, mais j’aimerais comprendre une chose : un jour, tu m’as enseigné que les po-

lymorphes ne vieillissaient pas. Pourtant, sans vouloir te vexer, tu n'as pas vraiment l'air d'un jeune homme.

Mihirau répondit par un sourire timide.

– J'ai tendance à oublier mon apparence, s'excusa-t-il. Tu as raison, les polymorphes n'ont pas l'air vieux d'ordinaire. Je suis... un cas à part.

– Comment ça ?

– Disons qu'après la mort de mon apprenti, j'ai conçu un tel dégoût de ma personne que j'ai renoncé à la vie. Je suis allé proposer mon âme à l'Esprit Originel, afin que mes connaissances ne soient pas perdues. Malheureusement, celui-ci a rejeté mon offre. J'en ai gardé une lassitude de l'âme, et mon corps s'est transformé en accord avec mon état d'esprit.

– Tu... tu as souhaité mourir ? demanda Alexandre, incrédule.

– Je ne voulais plus vivre après ce que j'avais fait. Aujourd'hui encore, je pleure la disparition de cet ami que j'ai trahi. Par ma faute, il a commis des actes terribles, et seule la mort a pu le délivrer de sa folie.

Alexandre ne répondit pas tout de suite, choqué par les révélations du vieil homme.

– Attends... tu n'es pas en train de me dire que ce polymorphe, c'était Brahm ?

Les yeux de Mihirau s'emplirent de larmes, et des cristaux de glace se formèrent sur ses joues.

– Il ne mérite pas tes larmes, et encore moins ta culpabilité ! s'écria le jeune homme, indigné. Enfin, Mihirau, en quoi pourrais-tu être responsable des atrocités qu'a commises ce monstre ?

Mihirau ferma les yeux un instant, le temps de reprendre le contrôle de ses émotions. Quand il les rouvrit, il leva la tête et contempla la voute étoilée, résigné.

– Brahm m’a été confié alors qu’il n’était encore qu’un enfant. Ses parents avaient été victimes de la purge. Lui-même n’en avait réchappé que de peu. Il en a conservé toute sa vie une profonde aversion à l’égard des hommes. Adolescent, il disait que l’humanité était une espèce primitive et barbare, et que la terre ne devrait pas leur appartenir. Il estimait qu’elle nous revenait de droit, nous qui étions plus sages, plus forts, plus respectueux de la nature. Il passait des heures, enfermé dans sa chambre, à établir des plans de bataille et des stratégies visant à éliminer l’espèce humaine dans son entier. J’avoue aujourd’hui que j’aurais dû en référer aux Anciens à ce moment-là. Peut-être auraient-ils su quoi faire. Mais je pensais qu’à force d’affection et de raisonnement, je parviendrais à le changer. J’ai cru réussir car, parvenu à l’âge adulte, il avait pratiquement cessé de proférer sa doctrine absurde. Il a vécu des centaines d’années sans faire de vague. S’il lui arrivait parfois d’apparaître sous sa forme de Béhémoth, il restait discret, car il savait de quoi les humains étaient capables.

Le vieil homme baissa les yeux et dévisagea Alexandre d’un air sombre.

– Et puis, il a rencontré Drakéna. Sa famille avait été préservée des horreurs de la purge car elle vivait à l’écart des populations humaines. Elle-même se passionnait pour ce qu’elle appelait des créatures fragiles et attachantes. Elle étudiait leurs coutumes, leurs habitudes de vie, et il lui arrivait de passer de longues périodes en leur compagnie, en toute discrétion. Elle était très douée pour passer pour une humaine. Brahm en est tombé amoureux à l’instant où il l’a vue, et il n’a alors eu qu’une obsession, lui plaire. Lui aurait-elle demandé de vivre parmi les humains pour le restant de ses jours qu’il l’aurait fait. Il l’a courtisée durant des dizaines d’années avant que Drakéna ne succombe à ses charmes. Pendant longtemps, elle n’a vu en lui qu’un ami un peu sauvage, un gamin en colère qui avait be-

soin de compagnie et de conseils. Ce qui a tout changé entre eux vient de ses parents. Elle subissait une pression énorme de leur part. Ils souhaitaient qu'elle trouve un compagnon et qu'elle ait un enfant. Ils pensaient qu'ainsi, sa lubie des humains lui passerait et qu'elle reviendrait vivre avec eux. Ils ont poussé leur fille dans les bras de Brahm, qu'ils trouvaient charmant, attentionné, plein d'esprit. Drakéna finit par céder aux avances de son ami, à la grande joie de toute sa famille. Ils se fiancèrent et vécurent quelques années heureux ensemble. J'ai cru mon ami sorti d'affaire. Je ne connaissais la famille de Drakéna que de nom, mais j'avais eu le temps de me faire une opinion d'elle et je me disais naïvement que vivre avec une telle compagne ne pouvait que réconcilier Brahm avec l'espèce humaine.

Mihirau s'interrompit devant l'air torturé d'Alexandre.

– Je sais la souffrance que tu endures, mais il est nécessaire que je te parle de Drakéna. Elle fait partie intégrante de cette triste histoire.

– Donc, tu as cru Brahm sorti d'affaire, lança le jeune homme en réponse, déterminé à écouter son ami jusqu'au bout malgré les lances qui transperçaient son cœur.

Le vieil homme hocha la tête.

– J'avais tort. Brahm n'avait pas oublié sa rancœur, comme je me plaisais à le penser. Il continuait d'effrayer les humains sous sa forme de Béhémot, et avec le temps, il y avait pris goût. Il ne se passait pas une année sans qu'il ne fasse une apparition ou deux. Il était même parvenu à entraîner Drakéna dans son sillage une ou deux fois, d'où les légendes du Béhémot et du Léviathan. Cela lui a déplu profondément, et petit à petit, elle a compris que la haine rongerait le cœur de Brahm. Elle s'est peu à peu éloignée de lui. Ils ont fini par rompre après dix années de vie commune, sans avoir eu d'enfant ensemble. Drakéna a repris sa vie parmi les créatures qu'elle ché-

rissait entre toutes, et Brahm est revenu vivre avec moi, sombre et taciturne.

Alexandre accusa le coup. Dix ans ! C'était beaucoup et peu à la fois, au regard de la longévité de la jeune femme. Lui arrivait-il de repenser à lui ? Regrettait-elle de l'avoir tué ? Conservait-elle des sentiments de tendresse à son égard ?

– Quand elle est tombée amoureuse d'un humain, poursuivit Mihirau, cela a été un drame. Il est venu me trouver, malheureux et en colère. Il me tenait pour responsable de leur séparation et il m'a longuement harcelé de reproches en tous genres. Je n'avais pas su prendre sa souffrance en considération, je l'avais empêché d'exterminer la race humaine quand il en avait eu l'occasion, sans moi, les humains n'existeraient plus, elle aurait cessé de s'intéresser à eux et elle serait revenue à lui. Là encore, j'aurais pu en parler aux Anciens, mais je n'en ai rien fait.

Le vieil homme vit Alexandre se raidir.

– Il était comme mon enfant, voulut-il se justifier, je ne voyais que le meilleur en lui. Je l'ai raisonné, je lui ai fait admettre que sans les humains, Drakéna serait restée dans ses montagnes, avec ses parents, et qu'il ne l'aurait jamais rencontrée. Cela s'est arrêté là. Tant que Drakéna a été heureuse, Brahm a fait taire son ressentiment. Dix nouvelles années ont passé, et je commençais à entrevoir un espoir de guérison pour lui...

Mhirau se tut, sa voix se brisant.

– Que s'est-il passé ?

– Drakéna est arrivée chez ses parents par une belle journée d'été, en larmes. Son compagnon avait découvert sa véritable nature et il l'avait abandonnée. Brahm a appris je ne sais comment sa rupture et a débarqué chez elle trois jours plus tard, la tête de l'humain au bout d'une pique. Il a exhibé son trophée devant Drakéna, qui a fondu en larmes et l'a traité de monstre.

Écœuré, Brahm s'est enfui. La suite, tu la connais. Il s'est enfermé dans sa folie destructrice. Il a erré de pays en pays, semant la mort et la désolation sur son passage.

– Mais le conseil a bien dû s'apercevoir de quelque chose, intervint Alexandre, acide. Drakéna ne peut pas être la seule à avoir détecté la noirceur de l'âme de Brahm. Pourquoi n'ont-ils pas réagi ?

Mihirau hocha la tête en signe de dénégation.

– La vérité, c'est que la barbarie de Brahm n'a été découverte que tardivement par les Anciens. Pour ma part, j'ai compris ce qui se passait dès la première attaque qui nous a été rapportée. J'ai reconnu ses stratégies macabres, les tactiques qu'il avait inventées lors de son adolescence. Mais là encore, j'ai été d'une faiblesse impardonnable. J'ai pensé que Brahm n'agissait que par dépit, qu'il allait se calmer. Et, les attaques se succédant, je me suis enfermé dans mon mensonge. C'est Drakéna qui m'a sorti de ce cercle vicieux. Elle seule prenait la mesure de l'abîme de souffrance qui habitait Brahm. Elle aussi avait reconnu sa signature. Elle m'a convaincu d'agir. Je suis enfin allé voir le conseil des Anciens, mais il était trop tard. Cela avait pris trop d'ampleur. Brahm s'était entouré de polymorphes qui partageaient son ressentiment pour les humains. Les Anciens ne voulaient pas déclencher une guerre entre polymorphes, pas après la purge et les pertes qui en avaient découlé. Ils ont préféré le laisser faire à son idée. Mais ce n'est pas tout...

Mihirau s'interrompt une nouvelle fois, hésitant à continuer. Il dévisagea Alexandre, qui s'était assombri. Il baissa de la tête, honteux.

– J'ai trahi Drakéna et le peuple métamorphe de la pire des manières. Quand Drakéna a compris que les Anciens n'interviendraient pas, elle est venue me demander mon aide. Elle cherchait des partisans pour obliger Brahm à entendre rai-

son. Elle avait recueilli nombre de métamorphes victimes de ses exactions et était horrifiée de l'état dans lequel certains arrivaient. Il faut dire que Brahm s'en prenait volontiers à eux aussi. Il considérait les hybrides comme des abominations contre-nature, et il se faisait un devoir de les exterminer au même titre que les humains. En réponse, les métamorphes décidèrent, sous l'égide de Drakéna, de prendre les armes pour venger leurs familles et protéger les humains. J'ai accepté de les aider, et nous avons suivi Brahm et ses acolytes à la trace, en remontant les lieux des différents carnages perpétrés. Nous avons fini par les débusquer, après plusieurs semaines de recherches. Une bataille terrible s'ensuivit, au cours de laquelle, j'ai honte de le dire, j'ai eu la possibilité de mettre fin à la vie de Brahm, et donc à toute cette histoire... Les métamorphes autour de moi ont poussé des hourras. Ils sentaient la victoire proche. Puis, percevant mon hésitation, ils m'ont supplié d'en finir avec lui... en vain. C'était trop dur. Au moment fatidique, j'ai croisé les yeux de Brahm et j'ai revu son regard d'enfant, plein d'amertume et d'incompréhension. J'ai laissé tomber mon arme et je l'ai pris dans mes bras. Je l'ai supplié de reprendre ses esprits et de cesser cette folie. Brahm m'a serré brièvement contre lui, puis, j'ignore comment, il s'est emparé de mon arme et l'a retournée contre moi. Je ne connais pas la fin de l'histoire, car il m'a laissé pour mort. On m'a raconté qu'il a abattu le plus de métamorphes possible parmi ceux qui accourraient pour me secourir. À mon réveil, j'ai appris que Drakéna avait réussi là où j'avais échoué et qu'elle était passée devant le conseil en vue d'une punition exemplaire. Les complices de Brahm l'avaient accusée d'avoir assassiné un polymorphe sans défense. Ils lui avaient même imputé la responsabilité de mes blessures. À les entendre, Brahm ne pouvait pas avoir attaqué un polymorphe. Il ne visait que les humains et les hybrides. Selon eux, Drakéna avait choisi de préserver la vie

d'un métamorphe, au détriment de la vie d'un des siens, et puisqu'elle en était capable, elle pouvait tout à fait m'avoir blessé mortellement.

– Je croyais qu'elle avait tenté de protéger une humaine et son enfant ? l'interrompt Alexandre.

– Il existe plusieurs versions des faits. Celle des métamorphes, celle des partisans de Brahm, celle de Drakéna... Je me contente de répéter les paroles des uns et des autres. Pour connaître précisément le déroulement des événements, il faudrait que tu discutes avec quelqu'un qui a assisté à la mort de Brahm.

Alexandre hocha la tête et encouragea son ami à poursuivre.

– Le conseil, qui ne voulait pas de conflit et ne pouvait bénéficier de ma version des faits, a choisi d'exclure Drakéna. Ainsi, elle conservait la possibilité de se racheter, et la paix pouvait revenir au sein de notre communauté.

Alexandre ne regardait plus Mihirau. Il adressa une moue de mépris au sol, qu'il fixait intensément.

– Quand je suis revenu à moi, j'ai tenté de dénoncer les mensonges des partisans de Brahm, mais rien de ce que j'ai pu dire n'a changé quoi que ce soit. Les Anciens avaient rendu leur jugement, et il était hors de question de le remettre en question. Comprenant que j'avais condamné Drakéna par mes erreurs, je suis allé supplier l'Esprit Originel de prendre ma vie. Mais il a refusé. Selon lui, j'étais trop tourmenté pour accomplir correctement le rituel de passage des âmes seul. Cela n'a pas diminué ma volonté de mourir, mais les membres de mon peuple refusaient de mettre fin à mes jours, les métamorphes n'en avaient pas le droit, et il est très difficile pour un polymorphe de se suicider. Ne supportant plus de vivre parmi mes semblables, j'ai demandé l'autorisation de rejoindre Drakéna, qui m'a été accordée. Arrivé auprès d'elle, je l'ai implorée de m'achever. Au contraire, elle m'a convaincu de rester avec elle jusqu'à ce

qu'elle trouve un moyen de se racheter auprès des siens. J'espère ardemment voir ce jour arriver, afin de trouver le repos de l'esprit.

Mihirau écrasa du pouce une larme qui s'était formée au coin de son œil.

– Elle ne m'en a jamais voulu, tu sais. Nous n'avons que rarement reparlé de ces évènements tragiques depuis. Je crois qu'elle s'efforce de me maintenir en vie parce que la solitude lui pèse. En revanche, les métamorphes, et en particulier ceux vivant sur Macquarie, n'ont jamais pu me pardonner ma défaillance. Aujourd'hui encore, ils me maudissent et refusent que je foule leur sol. Je suis certain que notre visite sera mal accueillie, et si je le pouvais, je t'évitais ça. Mais nous n'avons pas le choix, comme tu le sais.

Le vieil homme se tut et ferma les yeux, comme vidé de toute son énergie.

Alexandre se leva et fit des allées et venues autour de son ami, pensif. Les deux loups-garous, craignant la réaction du jeune homme, firent corps autour de Mihirau. Celui-ci leva le nez et observa la ronde d'Alexandre, de plus en plus saccadée à mesure que la colère grandissait en lui.

– Ne me juge pas trop durement. J'ai été faible, je le reconnais, mais il était comme un fils pour moi. On ne devrait pas avoir à mettre fin à la vie de son enfant, qu'il soit bon ou mauvais.

Alexandre releva la tête et fusilla Mihirau du regard. Il s'élança sur son ami, mais avant qu'il l'atteigne, Amélia s'interposa. Alexandre la toisa, ses pupilles ayant changé de forme.

– Laisse-le venir, dit Mihirau d'une voix lasse. Je suis fatigué de tout ça. Il est temps de payer. Laisse-le venir.

Amélia se retourna vers le vieil homme, choquée, mais obtempéra, quoiqu'à contrecœur.

Alexandre s'approcha de Mihirau, furibond.

– Combien cela fait-il d'années que tu te tortures comme ça ? explosa-t-il. Réalises-tu que toi et Drakéna, vous êtes innocents ? Les Anciens se sont pliés à la première version qu'ils ont entendue, et on s'arrête là ? Je ne suis pas d'accord.

Mhirau dévisagea Alexandre, la bouche béante. Le jeune homme continua de vitupérer contre les Anciens et les partisans de Brahm pendant quelques secondes, faisant les cent pas devant le vieil homme. Amélia et Drexis se détendirent et se rassirent aux côtés de Mihirau. À la fin de son discours enflammé, Alexandre se radoucit et s'agenouilla devant son ami. Il posa une main consolatrice sur son épaule et lui adressa un sourire penaud.

– Excuse mon comportement, ce n'est pas contre toi que je suis en colère.

Mhirau ouvrit la bouche, mais le jeune homme le fit taire.

– Ce qui est fait est fait. Tu ne peux pas revenir dessus. Drakéna ne t'a pas condamné, et elle seule serait en droit de le faire.

– Il a raison, ajouta Amélia. Ce n'est pas aux métamorphes de te juger.

Mhirau contempla ses amis, des larmes plein les yeux.

– Pourtant, je ne mérite pas de vivre, souffla-t-il d'une voix rauque. Des millions d'humains et des milliers de métamorphes sont morts par ma faute. Drakéna est mise au ban de son espèce à cause de mon manque de courage. Je ne mérite pas de vivre.

Il se mit à pleurer pour de bon, se cachant le visage dans ses mains.

– Mon ami, tu n'es pas responsable de tout ce gâchis. Ta seule faute a été d'aimer Brahm et de vouloir le préserver. Et selon moi, tu n'as pas encore trahi Drakéna.

– Pas encore ? hoqueta le vieil homme.

Alexandre contempla Mihirau avec sérieux.

– Non, pas encore. Tu as fait tout ce que tu pouvais pour démentir les propos des partisans de Brahm. À l'époque, les Anciens ne t'ont pas écouté. Mais aujourd'hui, ça va changer. Tu tiens une occasion unique de rétablir la vérité. Nous allons obliger les Anciens à entendre ta version des faits et à réévaluer le danger que Drakéna représente pour les autres. Il le faut.

Devant l'hésitation du vieil homme, Alexandre le saisit par les épaules.

– Mihirau, il le faut. Si tu ne le fais pas, cette fois, tu auras trahi ton amie. Mais je sais que tu feras ce qui est juste. Elle aussi, tu l'aimes.

Il fixa le vieil homme avec intensité, tentant de lui communiquer sa détermination. Il sentit le regard de son ami s'affermir, à son grand soulagement.

– Oui, tu as raison. C'est ce que nous devons faire, rétablir la vérité. Le conseil doit prendre conscience du monstre que Brahm était devenu à sa mort.

– Je viendrai avec vous, lança à brûle-pourpoint Drexis.

– Non, le culpa Alexandre. Ta place n'est pas au conseil des Anciens. Tu sais très bien que tu n'as pas le droit d'y aller.

– Et si je te disais que votre communauté de polymorphes en Tasmanie comporte des anciens partisans de Brahm ? Ce n'est pas toi que je protège, Danse avec les loups. Toi, tu es précieux pour eux. Tu ne risques rien. C'est lui que je tiens à accompagner.

Il montra du doigt Mihirau.

– Et vous ne pourrez rien faire pour m'en empêcher.

Ce chapitre vous a plu?

Vous pouvez aussi découvrir :

- le chapitre 0 : [Accéder](#)
- le chapitre 1 : [Accéder](#)
- le chapitre 3 : [Accéder](#)

Pour vous procurer le livre, et suivre notre actualité, c'est par ici : <http://tenebrium.fr/>

Nous sommes aussi présents sur :

- Facebook :

<http://www.facebook.com/LeCycleDesPolymorphes>

- Twitter :

https://twitter.com/celine_chels

A très vite !